

Zeitschrift:	Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber:	Musée Jean-Jacques Rousseau
Band:	- (2005)
Heft:	28
Artikel:	Extraits piqués dans la correspondance de et à Rousseau pendant son séjour à l'île de St Pierre
Autor:	Bondely, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1084288

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

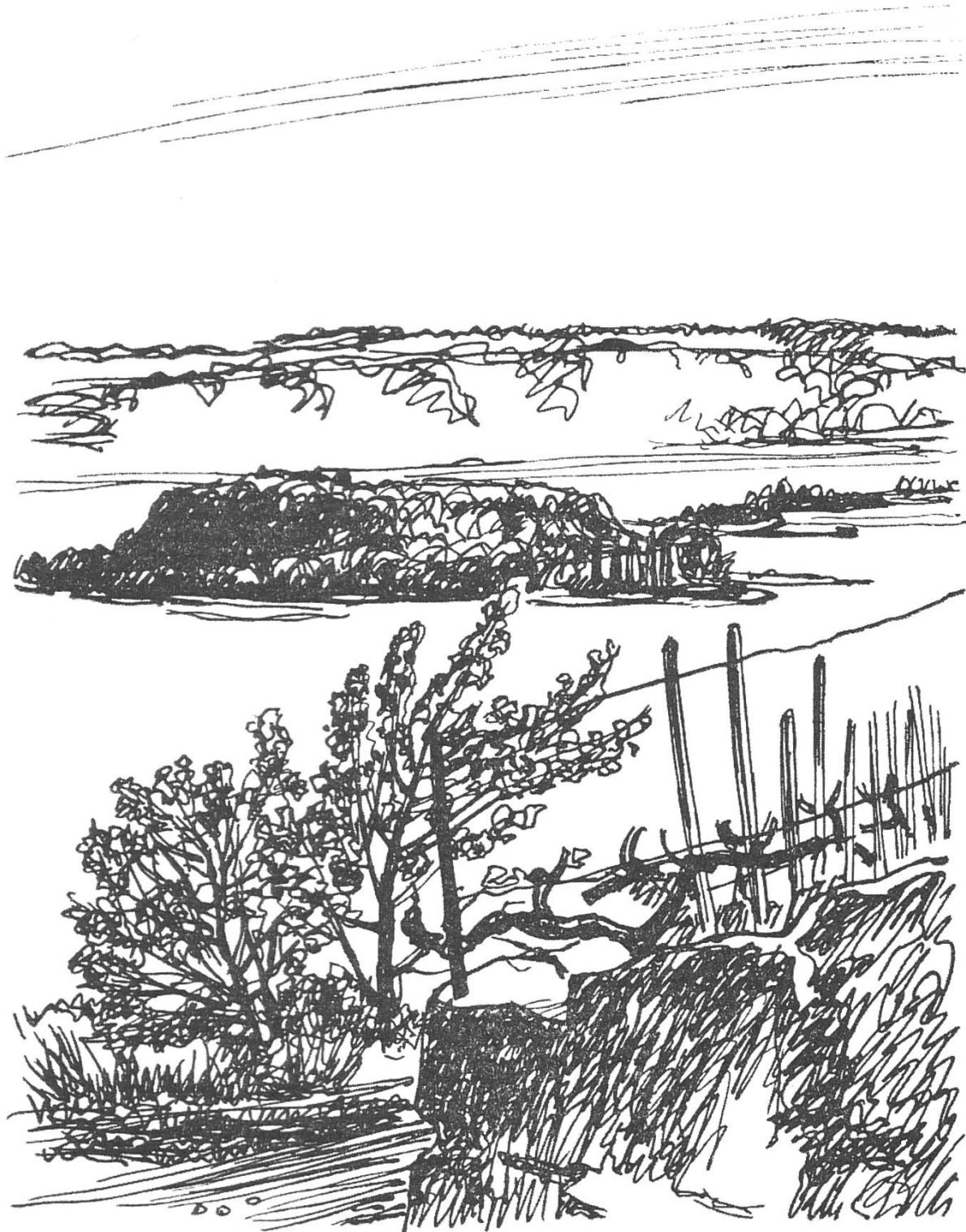
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dessins de *Gunther Schäfer*

Dans Werner Henzi, **St. Petersinsel / J.J. Rousseau**, Biel, 1946

Extraits piqués dans la correspondance de et à Rousseau pendant son séjour à l'île de St Pierre.

Fragment de la Lettre écrite à Rousseau par Isabelle Guyenet, née Divernois

“Souffrez, mon respectable Papa, que j’essaye de vous peindre une partie des sentiments douloureux dont je suis affectée. Les monstres qui ont osé attenter à vos jours ont voulu sans doute abréger les miens: je sens que je devrais sacrifier mon bonheur à votre santé; mais contente de vous savoir tranquille avec vos amis, il ne m’est pas permis de désirer autre chose. Il n’est pas moins vrai que tous ces apprêts qui nous annoncent que nous ne devons plus espérer votre retour ici me donne la mort. Où retrouverai-je un guide, un protecteur, un père, auquel je puisse avoir recours dans toutes les circonstances où je pourrais me rencontrer? [...] Une seule chose peut encore me faire aimer la vie, c’est votre amitié, dont je tâcherai d’être toujours digne en suivant le modèle des vertus que j’ai eu pendant trois ans devant les yeux.”

DuPeyrou à Rousseau 14 septembre 1765.

“...Hier nous allâmes à Couvet où je vis Pury qui se disposait à faire vos malles. Il en est arrivé aujourd’hui un char tout plein, et le reste va suivre. Je vous ai envoyé mercredi deux lettres. Vous sont-elles parvenues? La Messagère de la Neuveville vient tous les jeudis matin ici, et retourne le même jour. Voici des lettres pour vous, ou qui vous apprendront à quoi en sont les choses. Vous verrez que la Communauté de M: et le Trésorier sentent leur turpitude. Votre affaire fait le sujet de la conversation et chacun est outré contre ce diable d’homme.”

Rousseau à DuPeyrou, “Ce Dim: à midi” [15 septembre]

“J’espérais avoir dans cette île l’avantage que les lettres me parviendraient difficilement, et au contraire, j’en suis accablé de toutes parts avec cette différence qu’il faut payer les bateliers qui les portent dix fois plus que par la poste. Faites-moi l’amitié, je vous supplie, ou de refuser net toutes celles qui vous viendront ou de les garder toutes jusqu’à quelque occasion moins coûteuse. Si je ne prends pas quelque résolution désespérée, je serai entièrement écrasé ici par les lettres et les visites.[...] J’aurais mille choses à vous dire; le bateau est arrivé au moment qu’on allait se mettre à table, et je fais attendre tout le monde pour le dîner; ce qui me désole. Lorsque Mlle Levasseur sera venue avec tout mon bagage il faut qu’elle attende à Neuchâtel de mes nouvelles...”

Julie Bondeli à J.J.Rousseau Koenitz ce 21 7bre 1765

“Les ouvriers d’Aarau ne voulant pas faire des pincettes sans modèle, j’en fis demander à un jeune Botaniste que je ne connais que de nom; il me vendit ou plutôt à mon commissionnaire un assortiment tout complet qui servit de modèle à l’autre et il ajouta courtoisement que sa Collection de Plantes Helvétiques avait quelques doublets qu’il serait charmé de me remettre pour servir de base à la mienne, car aux questions gauches que je lui faisais faire il lui était bien permis de me prendre pour une apprentie. Je répondis à son offre en lui faisant savoir que je n’avais pas l’honneur d’être Botaniste, et que je me gardais de toutes les sciences qui débutent par gâter le teint: J’ajoutai que Mr Rousseau ayant plus de ressources que moi pour contrebalancer les funestes influences du hâle, il s’y exposait sans ménagements en faveur de la Botanique, et que c’était pour lui que je faisais faire des instruments. Le jeune homme fut enchanté d’avoir ce point de convenance avec vous, il tria en hâte ses plantes, les remit à mon commissionnaire et partit. Il se retrouvera, ce n’est pas là l’embarras; mais vous le ferez pleurer si vous lui parlez de payement , et comme je ne veux faire pleurer personne, ni pour mon compte, ni pour celui d’autrui; pas même pour vous, mon cher Citoyen, donnez-en la commission à quelqu’un d’autre, à Mr K. si vous voulez; je lui dirai confidentiellement le nom du donneur de plantes. Car si vous insistez à le faire pleurer, vous devez ignorer par forme de punition le nom du pleureur; malgré ce ton presque grondeur personne ne vous estime et ne vous aime davantage que moi.

J. Bondely

DuPeyrou à Rousseau Mercredi 27. 7bre 1765

“J’arrivai hier de Monlési où j’ai passé cinq jours. J’apprends aujourd’hui, mon cher Citoyen, que le bateau est arrivé et que votre bagage pourra partir, ainsi que Mlle Levasseur. Je m’en réjouis, puisque vous avez dû manquer de bien des choses nécessaires. Toutes vos commissions vous parviendront aussi, et je souhaite que vous en soyez content. Je ne sais si Fauche a réussi pour la fourniture que je lui ai commandée.”

Rousseau à DuPeyrou A l’Isle ce 29. 7bre

“En vous envoyant, mon cher Hôte, un petit bonjour avec les lettres ci-jointes, je n’ai que le temps de vous marquer que Mlle Levasseur, vos envois et mon bagage me sont heureusement arrivés. Jusqu’ici, aux arrivants près qui ne cessent pas, tout va bien de ce côté; puisse-t-il en être de même du vôtre. Je vous embrasse de tout mon cœur.”

“Je ne sais où M. Fauche a pris la cire qu’il m’a envoyée; il faut qu’il l’ait fait faire exprès; car il est difficile d’en trouver d’aussi détestable.”

